

Deux médecins grenoblois originaux: l'anthropologue Arthur Bordier et le thalassothérapeute Joseph La Bonnardière

par Georges Salamand

Uille de moyenne importance au XIX^e siècle, Grenoble, qui n'a qu'une école de médecine et de pharmacie, compte peu de célébrités médicales comme celles qui illustrent Paris, Lyon, ou Montpellier.

Raison de plus pour donner ce petit éclairage sur deux parmi les plus originaux disciples locaux d'Esculape, les docteurs Arthur BORDIER et Joseph LA BONNARDIÈRE, presque contemporains, attachés ensemble pour la circonstance, alors qu'ils se trouvaient sans doute aux antipodes « idéologiques » l'un de l'autre ! L'aspect physique du docteur BORDIER, tel que la statue d'Urbain BASSET nous le livre, est à la limite d'une caricature méphisto-phélique : barbiche de faune, des yeux pétillants de malice, un tibia humain dans la main et la redingote boutonnée jusqu'au cou, c'est le « savant » ne craignant ni Dieu ni Diable - auxquels il ne croit pas - apparaissant soudain à ses élèves dans les vapeurs verdâtres et méphitiques de son laboratoire. Gageons que le rire d'Arthur était du genre sardonique !

Crâne d'œuf !

Il était né dans la Sarthe, en 1841. Excellent élève, son parcours est sans faute à Louis-le-Grand puis à la faculté de médecine. Interne des hôpitaux, docteur en médecine en 1868, BORDIER se retrouve après la guerre médecin au Mont-de-Piété. La rencontre qu'il fait de son maître, le docteur Paul BROCA, père de l'Anthropologie française, va orienter sa carrière très rapidement, car la renommée du futur Grenoblois est aussi ambiguë que soudaine. Après avoir présenté une exposition sur « les crânes d'assassins » à partir d'une collection personnelle de têtes de guillotins, l'ami

Arthur va théoriser (1879) en publiant ses observations :

« *Le criminel est un anachronisme, un sauvage au pays civilisé, une sorte de monstre et quelque chose de comparable à un animal qui, de parents depuis longtemps domestiqués, apprivoisés, habitués au travail, apparaît brusquement avec la sauvagerie indomptable de ses premiers ancêtres...* » Bref, la fête à Neandertal !

Bordier s'étonne pourtant, dans ses conclusions, en notant que le cubage encéphalique de ses échantillons ne correspond pas toujours à l'idée qu'on aurait pu se faire de la cervelle supposée format noisette de la « grosse brute ».

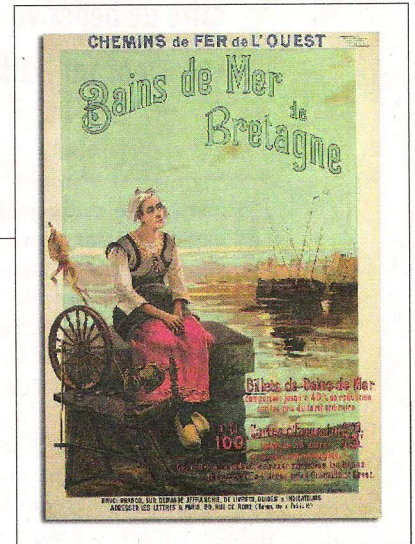
Titulaire de la chaire de géographie médicale à l'école d'Anthropologie de Paris, il considère cette dernière science, justifiant le « fait colonial civilisateur » comme « l'étude de ses pathologies comparées des races humaines ». GOBINEAU n'est plus très loin...

Ayant fondé en 1884 la revue « l'Homme » en collaboration avec le Dauphinois Gabriel de MORTILLET, Arthur BORDIER, qui réside à Grenoble depuis 1892, est nommé directeur de l'école de médecine et de pharmacie de notre ville en 1894. C'est à cette date qu'il va recruter comme bibliothécaire le futur fondateur du musée Dauphinois, Hippolyte MULLER.

Puis, en 1894, c'est la fondation de la Société d'Ethnologie et d'Anthropologie dont il est secrétaire général à vie.

Mais l'œuvre sans doute la plus originale de ce « bénédictin anticlérical », mangeur de tête de veau du vendredi, est sa remarquable étude sur *L'histoire de la médecine à Grenoble*, un ouvrage bourré d'anecdotes, plein de découvertes originales.

Arthur BORDIER nous quitte, jeune encore, en février 1910.



Bains de mer en Bretagne.

Thalassa !

Issu d'une vieille famille des confins delphino-savoyards, apparenté aux CRETET du Pont-de-Beauvoisin (Savoie) qui donneront un ministre de l'Intérieur à l'Empire, Joseph LA BONNARDIÈRE naît le 3 septembre 1829 à Crémieu. Fils de Pierre, médecin ; petit-fils de Joseph, médecin ; et neveu de Jérôme, médecin, vaccinateur émérite et maire de la petite ville, le destin de Joseph est tout tracé ! Il sera... vous devinez quoi !

Un seul mot fera le renom de notre compatriote. Le 31 décembre 1865, devant la faculté de Montpellier, Joseph LA BONNARDIÈRE va soutenir une thèse intitulée : *Introduction à la thalassothérapie*. Employé dans son sens grec exact (guérir par la mer), le mot fera florès. Certes, dans la pratique, LA BONNARDIÈRE, qui exercera à Cardéac-les-bains puis à Arcachon avant de revenir à Grenoble, n'est pas le premier à souligner les bienfaits de la mer pour l'homme - avant lui LAENNEC faisait épandre du varech frais dans les salles des hôpitaux ! - mais il est bien le premier à avoir théorisé sur ce qui est, de nos jours, une médecine naturelle reconnue.

Grâce lui soit rendue !